

14

Allocution prononcée le 11 Novembre 1981  
à la Chapelle du Lycée Hoche  
par André KERDONCUFF (1952-1954), Licencié ès Sciences

---

Madame le Proviseur,  
Mesdames, Messieurs,  
Mes Chers Camarades,

Le 11 Novembre 1918 est surtout connu par ceux qui ne l'ont pas vécu au travers des films d'actualité de l'époque où l'on voit un peuple en liesse fêter la Victoire, et que l'on nous présente accompagnés de la célèbre " Madelon ".

On imagine très bien quelle explosion de joie cela fût après ces quatre années terribles; mais dans tant de foyers, quelle amertume mêlée à cette joie.

Lorsque le Président de MACEDO m'a demandé de prononcer quelques mots à l'occasion de cette traditionnelle cérémonie du souvenir, j'ai d'abord pensé que d'autres, mieux que moi, et d'abord les survivants de la " génération du feu ", étaient plus dignes de le faire. Et puis je me suis rappelé que trois de mes oncles avaient disparu dans cette tourmente. Aussi permettez-moi d'associer dans le même hommage, car ils sont semblables dans le sacrifice suprême, la mémoire de nos camarades et celle de ces trois obscurs bretons dont je suis le neveu posthume.

Ils étaient partis en 1914 la fleur au fusil, ils ont soufferts et ils sont morts, convaincus de se battre pour la " der des der ". Vous avez tous en mémoire les récits des batailles, l'horreur des tranchées, le supplice des mutilés.

A l'arrière les familles vivaient dans l'angoisse, que de fois n'ai-je entendu mon père, né en 1904, me décrire la douleur de ma grand-mère, le dévouement de mon grand-père animant un Comité d'Aide à " ceux du front " avant de présider, hélas ! une association d'ascendants de morts pour la France.

J'ai lu aussi quelques auteurs parmi les plus célèbres décrivant cette tragédie : DORGELES, BARBUSSE, Eric Maria REMARQUE, et c'est chez ce dernier que j'ai trouvé le passage qui m'a le plus touché. Il s'agit de celui où le héros au cours d'une attaque se trouve soudain dans un trou de bombe face à face avec un adversaire, ... le salut appartient dans ce cas à celui qui tire le premier... et l'autre s'écroule, je ne cite pas à dessein leur nationalité car cela n'est pas le plus important. Le héros reste près de sa victime car la mitraille pleut de toute part, il ouvre le portefeuille de celle-ci pour découvrir qu'il s'agit de quelqu'un de sa condition, père de famille par surcroît. Rien semble-t-il ne les prédisposaient à s'entretuer.

Cette lecture m'a laissé bien perplexe et j'ai cherché quelle attitude adopter face au problème de la guerre. Faut-il sombrer dans un pacifisme béat aussi utopique qu'inefficace. Faut-il au contraire répondre à toute surenchère belliqueuse par une autre surenchère ?

Aucune de ces deux attitudes ne me paraît conséquente. Je crois qu'il faut à la France une armée puissante, fière de ses traditions et de sa gloire

qui l'on conduite à VALMY, VERDUN, BIR HAKEIM, pour ne citer que ces trois batailles. Une armée puisant sa force morale dans les racines profondes de notre peuple, car il faut, comme le disait LYAUTEY : " savoir montrer sa force pour ne pas avoir à s'en servir ".

Mais il faut rechercher l'entente avec les autres peuples, y compris avec les ennemis d'hier. Je noterai à cet égard et nous pouvons en être fiers que les classes franco-allemandes créées dans notre Lycée, il y a quelques années, sont une contribution remarquable à cet état d'esprit nouveau.

Il faut aussi que ceux qui ont eu en charge les destinées de la nation, quels qu'ils soient, s'assurent avant de déclencher un cataclysme d'avoir bien épuisé toutes les possibilités de négociation.

Je m'interroge sur le message que pourraient nous transmettre tous ceux dont les noms sont ici gravés dans le marbre. Est-ce un message de paix ou un message de guerre ? Ils ont par leurs souffrances et par leur mort gagné la guerre, préservé notre liberté.

N'appartient-il pas à la génération présente, tout en restant vigilante et ferme, tout en restant prête à répondre à toute éventualité, de faire tout ce qui est humainement possible pour préserver ce bien précieux des peuples... La PAIX.

A. KERDONCUFF